

« Franquin avait un rire de mouette formidable »



Dessin d'André Franquin pour l'album « Gaffes à gogo », 1964. © GLÉNAT.

Franquin renvoient directement, par exemple, à la peinture flamande, à Jérôme Bosch. En bande dessinée, son trait demeure une référence. Il reste très contemporain pour moi, davantage qu'Hergé.

Il pouvait être noir et dépressif, tout autant que drôle et haut en couleur. Qui était réellement André Franquin ?

Il se décrivait lui-même comme un homme dépressif mais, derrière la déprime, le gag n'était jamais loin. Dans les compléments d'interviews non publiés, je lui reparlais de sa dépression. Il s'interrogeait encore là-dessus. Mais même quand il se dépréciait, c'était toujours avec un clin d'œil humoristique derrière. Il ne déprimait jamais en public. C'était un solitaire qui adorait rire en société. Et les gags des *Idées noires*, c'est à la fois de la folie sombre mais avec un éclat de rire à la fin. A ce propos, il avait un rire de mouette formidable et il illustrait, à merveille, ce qu'on appelle la politesse du désespoir.



Franquin s'était mis entièrement dans Gaston, qui n'est pas le gaffeur inutile que l'on croit. C'est un personnage engagé, écolo, antimilitariste, anti-bêtise, anti-parcmètres, anti-flics

Numa Sadoul

Que nous a-t-il laissé en héritage ?

Il affirmait que son rêve avait toujours été de faire de la ligne claire. Toute sa vie, il aurait aimé être simple et lisible. Pourtant, il était le contraire de la ligne claire ! Il était dans l'efflorescence, l'abondance, la richesse, l'exubérance... même s'il estimait avoir été trop loin dans la complexité. Alors que ce qu'il y avait de prodigieux chez lui, c'était tout ce qu'il arrivait à mettre dans une image. Il accumulait sans lourdeur. Il nous emportait vers un autre monde, illuminé et fascinant. Il considérait comme un privilège de pouvoir créer ses conneries tout seul et de les peaufiner à l'infini. Vous voulez une dernière anecdote ? Il avait même inventé la photocopie retravaillée. Il s'amusait à photocopier ses propres dessins pour y rajouter une foule de détails...

Il y a 36 ans, André Franquin confiait à Numa Sadoul comment il avait créé Lagaffe. Ces entretiens cultes sont enfin réédités, alors que Dupuis reste suspendu à la décision juridique d'autoriser ou non la création de nouveaux gags de Gaston.

sives d'André Franquin, où il se représentait lui-même pour fustiger votre curiosité ?

Cela fait 36 ans que je rêvais de voir ce livre réédité. Mais je n'ai pas eu voix au chapitre sur la maquette, qui nous a été remise clef-sur-porte, pas plus que sur le choix des illustrations. La ligne d'Isabelle Franquin s'est inscrite dans la volonté d'aller vers davantage de sagesse et de clarté, ce qui donne effectivement un bouquin plus sérieux. Sa volonté était d'illustrer toutes les œuvres citées par André Franquin dans les entretiens, comme *Les Oraisons funèbres* de Bossuet ou la *Femme à sa toilette* de Jan Steens. Et pour ce qui concerne l'art de Franquin proprement dit, il s'agissait de puiser « basiquement » dans les dessins dont les droits n'appartenaient pas à Dupuis. Les coulisses de cette réédition ont été parfois compliquées à vivre.

Le texte original a aussi été retouché. Pourquoi les interactions avec l'épouse d'André Franquin, Liliane, ont-elles disparu ?

Toutes les interventions et les témoignages qui n'étaient pas de la bouche d'André Franquin ont été ôtés. Ce n'était pas ma volonté mais il fallait resserrer le propos sur Franquin. Les compléments ont été par ailleurs refusés par l'ayant droit dans un souci de cohérence éditoriale. Après la publication du livre, j'avais continué d'interviewer André Franquin jusqu'à sa mort, en 1997. Il y avait des mises à jour potentiellement intéressantes à ajouter dans cette réédition. Pour de mystérieuses raisons, j'ai appris, au dernier moment, que ce n'était pas possible. Mais je suis tout de même heureux que ce livre existe. Au final, l'essentiel est que l'on n'a touché à aucune parole d'André Franquin lui-même. Et c'est quand même un très bel objet.

Dans l'édition originale, il y avait dans une marge un petit dessin de Gaston. Dans la bulle, Lagaffe lâchait : « Il dit qu'il va bientôt redémarrer mes exploits ? Vous y croyez-vous ? » « BOF », répondait Franquin...

Dans les dernières années de sa carrière, Franquin n'a quasiment plus signé de gags de Gaston. Dans le dessin dont vous parlez, Gaston évoquait la lassitude de son auteur. Et le « BOF » de la réponse de Franquin était sans doute une manière de faire comprendre que, pour lui, c'était terminé. Dans les entretiens ultérieurs, qui ne figurent pas dans cette réédition, il semble que je posais la question à Franquin de sa-

voir si Gaston pouvait continuer sans lui. Il répondait qu'il n'en était pas question, alors que d'habitude il restait plutôt vague dans ses réponses... Je pense qu'il s'était mis entièrement dans Gaston, qui n'est pas le gaffeur inutile que l'on croit. C'est un personnage engagé, écolo, antimilitariste, anti-bêtise, anti-parcmètres, anti-flics...

Ce côté anarchiste, non conventionnel, transparaisait dans les petites illustrations en marge de vos entretiens. Ce n'était pas juste des traits d'humour. Il commentait ses propres réponses à vos questions ?

Exactement ! Il m'avait renvoyé le manuscrit du livre après relecture et il avait fait tous ces petits dessins à chaud, directement sur la maquette ! Dans sa nouvelle version, sans rien enlever à la dimension anarchiste de sa pensée, la forme du livre apparaît donc plus conventionnelle, moins « franquinienne ». Mais c'est aussi moins bordélique car il n'y avait pas toujours de légendes à ces petits dessins. Les illustrations du propos étaient parfois plusieurs pages plus loin. Là, on est allé vers plus de clarification. Sur ce point, Isabelle Franquin et son équipe ont fait un sacré travail d'indexation pour que le lecteur s'y retrouve plus aisément. Par contre, on a perdu la folie de Franquin, sauf dans ce qu'il nous dit.

Contrairement à Hergé, il existe peu d'ouvrages sur Franquin. En quoi a-t-il pour vous marqué l'histoire du 9^e Art ?

Sa personnalité était rétive aux honneurs et à la mise en valeur de son œuvre. Il décourageait toute forme d'initiative à cet égard. Sans sa femme, Liliane, ces entretiens n'auraient jamais eu lieu. Elle se demandait déjà, à l'époque, pourquoi son génie de mari n'avait pas droit aux mêmes livres qu'Hergé, Moebius ou Gotlib... Et elle l'a piégé, en me proposant de venir à la maison avec mon matériel d'enregistrement. Elle lui a tendu un traquenard ! Elle s'est levée après nous avoir servi un café, en lançant que nous avions à travailler. C'est là qu'André a compris ce qui se tramait. Il a rigolé et c'était parti. Pour ce qui est de la postérité, je constate que le nom de Franquin n'est plus connu de tous aujourd'hui, contrairement à celui de Gaston. Au travers de Lagaffe, la pensée de Franquin reste d'une actualité frappante. Son esprit n'a pas pris une ride. Sa folie, son écologie, son anarchie... sans parler de son dessin intemporel, touchent à l'essence de l'art. *Les Idées noires* de

ENTRETIEN

DANIEL COUVREUR

Numa Sadoul a été le premier à débusquer les secrets des maîtres de la bande dessinée franco-belge. En 1971, il a fait tomber le masque d'Hergé dans le livre d'entretiens *Tintin et moi*. Gotlib, Mister Moebius et Docteur Gir allaient suivre, avant qu'il se frotte aux idées noires du génie de la gaffe, André Franquin. Il faudra dix ans et un coup de pouce décisif de son épouse, Liliane Franquin, pour convaincre le créateur de Gaston de s'étendre dans le canapé aux confidences.

Epuisé dès sa sortie, en 1986, *Et Franquin créa la gaffe* est devenu culte par l'anarchie du propos et l'espièglerie de la maquette, habitée de croquis coquins, de gags en marge ou de monstres cauchemarrants. Isabelle Franquin, la fille et l'ayant droit d'André, a finalement accepté le principe d'une réédition, à condition de remettre l'envers à l'endroit et d'épurer l'imagerie. Le résultat, réalisé en collaboration avec Fred Jannin, Philippe Capart et André Moons, est parfaitement carré. Mais l'esprit de Franquin s'est un peu effeuillé. L'édition originale avait les fulgurances graphiques d'un *Trombone illustré*, le fanzine rebelle du journal *Spirou*. La réédition tient de la bible, dont chaque page a été méticuleusement repensée, au risque de gommer parfois la spontanéité de l'auteur. Numa Sadoul nous dit tout des embûches de cette réédition.

Où sont passées les illustrations jouis-

Et Franquin créa la gaffe

★★★★☆
NUMA SADOUL
Glénat
432 p., 39 €



20012883

LE SOIR VIVA CITE
PRÉSENTENT

ART CONTEMPORAIN
UNIVERS
COMMISSAIRE : HUGO MEERT
PARCOURS D'ARTISTES
200 ARTISTES - 80 LIEUX
SPECTACLE · CONCERTS
6 > 27 NOV'22

56^{ES}
FÊTES
DE LA SAINT-
MARTIN
TOURINNES-LA-GROSSE

WWW.TOURINNES.BE

F3 FEDERATION
Le Soir et VIVA CITE
tv.com